

## Note sur Martin Heidegger et le nazisme

### Constats et thèses

1/ L'œuvre philosophique de Martin Heidegger (MH), y compris dans ses aspects les plus importants, comme philosophie de l'existence ou de la différence ontologique, a commencé initialement à être élaborée et écrite avant l'apparition idéologique et politique du nazisme, son maître-livre, *Etre et temps*, paraissant en 1927. Parmi ses élèves à ce moment, plusieurs sont de jeunes intellectuels juifs allemands : H. Marcuse, H. Jonas, H. Arendt, L. Strauss, G. Anders, K. Löwith. Aussi E. Levinas. Par ailleurs, la philosophie existentialiste de J-P. Sartre lui devra beaucoup. La plupart d'entre eux vont rompre par la suite avec MH, mais ils auront été marqué par son enseignement durant leur formation intellectuelle.

D'autre part, MH s'oppose alors à l'école philosophique dite néokantienne, dans laquelle on peut aussi trouver plusieurs autres intellectuels juifs allemands : E. Cassirer, H. Cohen. Il s'oppose donc effectivement de façon très directe aux philosophies de la connaissance et du sujet de la conscience et à l'esprit rationaliste, juridique, humaniste et démocratique qu'elles représentent. Lors d'une rencontre à Davos avec Cassirer, en 1929, il exprimera son opposition aux néokantiens dont les sources profondes, au delà de la critique du rationalisme et du scientisme, sont aussi le rejet de la modernité démocratique et des philosophies issues des Lumières, et peut-être aussi cet antisémitisme sous-jacent qui assimile judaïté européenne et Lumières. En cela, il peut se voir apparenté à la réaction philosophique antimoderne dont Z. Sternhell a montré, pour ce qu'il en est de la France, toute la cohérence idéologique depuis le 19<sup>e</sup> siècle, notamment chez Taine, Renan, Barrès, Drumont et Maurras. Sur le plan biographique, MH appartient par sa famille à la petite bourgeoisie rurale catholique, dont on peut observer l'évolution antidémocratique et fascisante dans l'ensemble de l'Europe à cette époque. Mais sa rupture philosophique avec le kantisme est aussi très largement due à sa formation auprès de E. Husserl, élève du psychologue F. Brentano qui, comme fondateur de la phénoménologie, a remis en cause le rationalisme, le positivisme et les philosophies de la connaissance, en s'opposant à leur scientisme et à leur psychologisme, pour privilégier la constitution par la pensée intentionnelle du monde perçu et de ses objets. MH oppose la puissance poétique et imaginative portée par le souci de l'existence concrète à la logique du concept qui oublie et recouvre dans la connaissance la question de l'être ou de l'existence comme une pensée et une expérience de l'être en tant qu'être.

Cependant, on ne peut pas trouver dans ses œuvres d'alors, avant 1930, directement des énoncés du type de ceux produit par le nazisme, même si la teneur de son langage comporte aussi des aspects littéraires datés qui sont présents en général dans les discours poétique et politique emphatiques postromantiques et nationalistes de cette époque.

Il n'est pas non plus en tant que tel un auteur dont se revendiqueront directement par la suite les idéologues du nazisme. Il n'est donc pas un A. Rosenberg qui fut le philosophe officiel du nazisme.

2/ La pensée philosophique de MH traite de plusieurs questions importantes pour la philosophie : l'origine de la philosophie, la nature de la métaphysique, le problème de l'ontologique, la question de la temporalité, le rapport à la vérité comme oubli et dévoilement, la nature des fondements de la pensée, le sens et le site de l'existence, les limites de l'objectivité rationnelle et scientifique, la différence entre objectivité et choséité, la signification du nihilisme, la différence entre l'étant et l'existence, le rapport de l'humanité au monde vécu, la différence entre finitude et "ouverture", l'apparence des objets pour la pensée, la réalité phénoménale, la place du travail de la main dans la pensée, la forme du propre de la

communauté, la nature du rapport à la mort dans l'existence, l'angoisse et le souci d'être, la définition de la science, la différence entre historicité et événement, la place de la parole dans l'expérience, le rôle de l'art, l'opposition du catégoriel et de l'existential, du poïétique et de la logistique, de la donation d'être comme disposition et de la domination comme arraisonnement du monde.

Toutes ces thématiques n'ont pas en soi de lien simplement direct avec le nazisme, mais elles ont pu être partiellement identifiées, intégrées, assimilées, amalgamées à la production idéologique nazie, à ses dimensions antirationalistes, antidémocratiques, antihumanistes et romantiques nationalistes.

Mais une telle assimilation idéologique a frappé beaucoup d'autres œuvres de la littérature allemande qui ne pouvaient pas être initialement nazies soit parce que contraires à lui ou par trop éloignées dans le temps. Nietzsche lui-même a été assimilé au nazisme et à l'antisémitisme au moyen d'une édition tronquée et falsifiée de ses écrits.

Cependant MH par sa proximité temporelle et personnelle avec le nazisme ne peut pas être considéré comme non impliqué dans cette assimilation. Cela le distingue des auteurs anciens et l'engage directement comme un acteur contemporain de celui-ci, donc directement responsable du rapport du nazisme à sa philosophie.

3/ MH en tant que personnalité philosophique et professeur a adhéré au NDSAP et au programme politique du nazisme, également à l'antisémitisme de cette époque, tout en les interprétant le plus souvent à sa façon. Ses interprétations sont absolument indifférentes au biologisme et au scientisme, ce qui n'enlève rien à la réalité de son adhésion au nazisme et donc à sa responsabilité, puisque ce faisant et en tant que philosophe reconnu, ne serait-ce que par sa seule adhésion, il légitime le nazisme en philosophie.

De plus, par son attitude individuelle, il s'est montré docile et participatif, n'hésitant pas à s'impliquer dans la mise au pas de l'université : dénonciations, exclusions de collègues. Il accepte d'être nommé recteur, écrit et prononce des discours officiels de légitimation du nazisme dans un style littéraire et philosophique qui lui est propre. En 1948, il dira à H.Marcuse qui l'interroge sur son adhésion au nazisme : "J'attendais du national-socialisme un renouvellement spirituel de toute la vie, une réconciliation des antagonismes sociaux et le sauvetage de l'être occidental face au péril du communisme. Ces pensées ont été formulées dans mon Discours du rectorat." Il prononce celui-ci en 1933 lorsqu'il accède à la fonction de recteur de l'université de Fribourg en tant que membre du parti nazi et y fait du nazisme et de Hitler l'expression de la destinée de l'Allemagne comme lieu d'une révolution philosophique. Il en démissionnera peu de temps après, sans qu'il faille voir en cela une opposition totale au nazisme, mais tout de même des divergences de vues. Elles reposent sur le fait que les nazis ne se préoccupent guère de la révolution ontologique et métaphysique que MH annonce et qu'il voit à l'œuvre dans leur mouvement en tant qu'expression du destin de l'être...

Cependant, de telles divergences le séparent réellement du nazisme, cela malgré son soutien et adhésion à celui-ci. Sa démission apparaît en ce sens comme un retrait de la sphère publique, jugée par lui étrangère à la question philosophique. Les nazis, quant à eux, auront valorisé son adhésion, mais ils ne l'ont jamais tenu comme l'un de leurs idéologues et adeptes majeurs, voire l'ont mis sous surveillance et ont limité son influence et son pouvoir de publication. Par ailleurs, selon certains de ses étudiants, il fut dans ses cours un critique virulent explicite du pouvoir nazi et de ses orientations.

Néanmoins, il est bien celui qui a légitimé le nazisme en philosophie, comme l'ont fait par ailleurs en littérature E. Jünger, en droit constitutionnel C. Schmitt, en poésie G. Benn, en économie et sociologie W. Sombart, en sciences physiques W. Heisenberg. Précisons ici que ne pouvaient légitimer le nazisme à partir de leur domaine de connaissance et réputation que

des savants et intellectuels ou artistes qui n'étaient pas directement de simples idéologues du nazisme, mais qui possédaient déjà une reconnaissance littéraire, universitaire ou scientifique authentique de façon indépendante de celui-ci.

Par ailleurs, MH se montre dans ses écrits intimes un antisémite convaincu, mais celui-ci n'a pas la forme raciale biologiste de l'idéologie nazie et s'apparente à l'antisémitisme des catholiques et des droites nationalistes européennes qui dénoncent, en les amalgamant, à la fois le capitalisme, le libéralisme, le communisme, l'internationalisme et la "culture apatride des juifs". Quand ils parlent de "race juive", c'est dans un sens plus ancien qui signifie d'abord un peuple et une culture religieuse unifiés. Le racisme y est présent, mais pas encore comme doctrine biologique et scientifique.

4/ Par la suite MH, lui-même, a peu à peu, au fur et à mesure de ses publications ou enseignements donnés durant le nazisme, infléchi sa propre philosophie vers des interprétations de plus en plus nazies de son sens, ou compatibles avec le nazisme, mais sans qu'il soit possible intégralement de les y amalgamer. Ce qui n'enlève nullement la part de nazification opérée par lui-même de son discours et ses conséquences. Il y a donc une version heideggérienne de la philosophie nazie dont on peut le dire auteur, le nazisme d'Heidegger.

Sous la pression des autorités idéologiques nazies, MH, en réponse à leur censure et dénonciation de tout ce qui serait incompatible avec leur doctrine, a adapté son travail philosophique aux exigences de publication du nazisme, y compris dans la redéfinition d'axes et de concepts propres à sa philosophie, allant jusqu'à les associer aux orientations nazies. Il les réinterprétera par la suite après la défaite des nazis en les dégageant de ce type de connotations et en les réinscrivant dans ses conceptions initiales. Il est difficile d'établir si cette adaptation était faite pour contourner la censure ou si elle dépendait d'une complaisance avec le pouvoir et ce qu'il représentait. La posture de MH est ici indécidable.

De sorte que MH, sans avoir été toujours un auteur dont les thèses philosophiques étaient celle des nazis, a toujours, et cela parce qu'il était favorable au gouvernement des nazis, rendu compatible son travail de philosophe avec la domination idéologique des nazis. On peut lui accorder que, sur beaucoup de points, voire sur le fond de la doctrine nazie, il ne pouvait être en accord avec le nazisme et qu'il a du dissimuler ses divergences, mais cela sans jamais s'opposer de front au nazisme, ni après la guerre en faire le procès et dire explicitement ce qui aurait pu et du l'en séparer. Il a laissé ces questions en souffrance, voire refusé de répondre sincèrement aux interrogations et admonestations de ses disciples antinazis, voire disciples juifs antinazis qui le sommaient de s'expliquer publiquement. En réalité, il n'est jamais revenu sur son adhésion au nazisme quelles qu'en soient les raisons singulières et, sans pouvoir continuer à l'assumer publiquement intégralement après la guerre, il n'a jamais cessé de lui être fidèle du fait de son refus de la dénoncer.

5/ Après la défaite des nazis et la destruction de leur régime, MH, malgré la demande expresse à son égard du milieu international des intellectuels, n'a jamais dénoncé explicitement le nazisme comme idéologie et les crimes de masse de celui-ci, ni condamné l'antisémitisme racial ni regretté son adhésion et il n'a produit qu'un jugement lapidaire sur la nature du système concentrationnaire et d'extermination, l'identifiant aux effets de la technique industrielle sur l'être. Il a simplement argué s'être trompé, mais sans jamais thématiser précisément la nature des ses erreurs ni exprimé de honte.

Par ailleurs, il a continué à produire des écrits et des opinions antisémites de façon plus ou moins dissimulée, cela jusqu'à la fin de sa vie. La publication récente en allemand de ses dits "Carnets noirs" qui sont ses journaux intimes en atteste directement. Pour ainsi dire, il n'a jamais dénoncé son propre antisémitisme, même si celui-ci n'était pas exactement de même

ordre que le programme nazi d'extermination des populations juives. Pour lui, les "juifs" ou le "judaïsme" en tant que système de pensée sont restés par la culture et la vision du monde qu'ils représentent des ennemis à détruire de ses thèses philosophiques.

7/ Plus grave encore, s'il se peut, il est notable que dans les opinions énoncées par MH et dans certains de ses textes de la période nazie, il y ait des éléments de justification de la rhétorique criminelle et destructrice du nazisme, mais sans qu'il se soit jamais fait un idéologue de cette rhétorique de façon trop directe ou avouée. La publication actuelle de son œuvre complète et de textes nouveaux, jusqu'alors peu connus, en attesterait assez fortement. Son désir de voir condamnée la pensée juive et l'influence des juifs sur la culture n'est peut être pas dissociable d'une adhésion tendanciellement complice ou implicite à l'extermination, même si il n'y a pas de texte l'énonçant comme tel explicitement.

Néanmoins, une telle imputation reste incertaine et fort improbable. En cela, si MH est effectivement antisémite, il n'est pas un idéologue nazi de l'extermination.

On peut tout de même le déclarer complice du nazisme et de ses crimes et condamnable à ce titre, cela qu'il ait été aveuglé, qu'il n'ait été qu'un "compagnon de route" modéré ou bien un adepte convaincu.

## Conclusions

1/ MH a été, en tant que philosophe déjà reconnu, membre du parti nazi, acquis partiellement à sa politique et la cautionnant, marquant sa propre philosophie de son adhésion au nazisme, sans jamais être pour autant un idéologue, un théoricien direct de celui-ci et de son discours, et il est donc condamnable comme ayant été un intellectuel nazi qui n'a jamais dénoncé nettement les crimes commis. Il est resté tel jusqu'à sa mort, indéniablement, que ce soit par fierté ou ambivalence, cela bien qu'une certaine indulgence et de nombreuses attentes aient été exprimées à son égard par des intellectuels de grand renom international lui demandant de prendre position et de dénoncer les crimes du nazisme. Ses divergences théorico-philosophiques avec la doctrine nazie, bien réelles, ne le disculpent en rien.

2/ L'œuvre philosophique de MH contient et expose des questions et problèmes décisifs pour la pensée philosophique dans son ensemble que l'on ne peut ni négliger ni réduire à des aspects nazis présents dans sa philosophie. Nul autre auteur ne les a posé avant lui avec une telle acuité, d'où la difficulté éthique et méthodologique qu'il entraîne pour la tradition philosophique partagée entre le rejet radical d'un auteur ayant été antisémite et nazi et les aspects décisifs de sa philosophie quant à la question de la vérité comme dévoilement et du sens de l'ontologie comme rapport existentiel tragique à la temporalité, à la parole et à la mortalité dans la condition humaine.

Emmanuel Brassat  
31 octobre 2014

## Bibliographie

### Le personnage : biographie, œuvre et aspects politiques, positions et controverses

Hugo Ott. *Martin Heidegger éléments pour une biographie*. Paris, Payot, coll. « Bibliothèque historique », 1990

Rüdiger Safranski. *Heidegger et son temps*. Paris, Le Livre de Poche, coll. « Biblio Essais », 2000

Víctor Farías. *Heidegger et le nazisme*. Paris, Verdier, 1987

François Fédier. *Heidegger : anatomie d'un scandale*. Paris, Robert Laffont, coll. « Essais », 1988

Martin Heidegger. *Écrits politiques, 1933-1966*. Paris, Gallimard, 1995

Jean-Michel Palmier. *Les Écrits politiques de Heidegger*. Paris, L'Herne, 1968

Dominique Janicaud. *L'ombre de cette pensée : Heidegger et la question politique*. Grenoble, J. Millon, 1990  
 Philippe Lacoue-Labarthe. *La fiction du politique : Heidegger, l'art et la politique*.  
 Paris, Christian Bourgois, 1987  
 Jürgen Habermas. *Martin Heidegger, l'œuvre et l'engagement*. Paris, Le Cerf, 1988  
 Jean-Pierre Faye. *Le piège. La philosophie heideggerienne et le nazisme*. Paris, Balland, 1994.  
 Emmanuel Faye.  
*Heidegger, l'introduction du nazisme dans la philosophie : autour des séminaires inédits de 1933-1935*.  
 Paris, Albin Michel, 2005  
 Peter Trawny. *Heidegger et l'antisémitisme. Sur les "Cahiers noirs"*. Paris, Seuil, 2014.

### Ouvrages philosophiques anti-heideggériens

Theodor Adorno. *Jargon de l'authenticité : de l'idéologie allemande*, Paris, Payot, 1989  
 Günther Anders. *Sur la pseudo-concrétude de la philosophie de Heidegger*.  
 Paris, Sens & Tonka, 2003  
 Pierre Bourdieu. *L'ontologie politique de Martin Heidegger*. Paris, Editions de Minuit, 1988  
 Henri Meschonnic. *Le langage Heidegger*. Paris, PUF, 1990  
 Henri Meschonnic. *Heidegger, ou le national-essentialisme*, Paris, Laurence Teper, 2007

### Héritage : introductions, commentaires, études critiques et ruptures philosophiques

Emmanuel Levinas. *En découvrant l'existence avec Husserl et Heidegger*. Paris, Vrin, 2001  
 Jean Beaufret. *Dialogue avec Heidegger*, vol. III : Approche de Heidegger. Minuit, 1974.  
 Vol. IV : Le chemin de Heidegger. Minuit, 1985  
 Jean-François Courtine. *Heidegger et la phénoménologie*, Paris, Vrin, 1990  
 Françoise Dastur. *Heidegger et la question du temps*, Paris, PUF, 2011  
 Françoise Dastur. *La mort : essai sur la finitude*. Paris, PUF, 2007  
 Christian Dubois. *Heidegger, introduction à une lecture*. Paris, Seuil, 2000  
 Alphonse De Waelhens. *La philosophie de Martin Heidegger*.  
 Louvain, Éditions de l'Institut Supérieur de Philosophie, 1942  
 Jean-Michel Salanskis. *Heidegger*. Paris, Les Belles Lettres, 1996.  
 Didier Franck. *Heidegger et le problème de l'espace*. Paris, Minuit, 1986  
 Jean Greisch. *Ontologie et temporalité : esquisse d'une interprétation intégrale de Sein und Zeit*.  
 Paris, PUF, 1994  
 Michel Haar. *Heidegger et l'essence de l'homme*, Grenoble, Jérôme Millon, 1990  
 Jacques Taminiaux. *Lectures de l'ontologie fondamentale : essais sur Heidegger*.  
 Grenoble, Jérôme Millon, 1989  
 Jeffrey Andrew Barash. *Heidegger et le sens de l'histoire*, Paris, Galaade Editions, 2006  
 Marlène Zarader. *La dette impensée : Heidegger et l'héritage hébraïque*. Paris, Editions du Seuil, 1990  
 Jean-Michel Salanskis. *Heidegger, le mal et la science*. Paris, Klincksieck, 2009.  
 François Raffoul. *A chaque fois mien : Heidegger et la question du sujet*. Paris, Galilée, 2004  
 Jacques Derrida. *De l'esprit : Heidegger et la question*. Paris, Galilée, 1987  
 Jacques Derrida. *Marges de la philosophie*.  
 "Ousia et Grammé. Note sur une note de Sein und Zeit." Minuit, 1972.  
 Jacques Derrida. *L'écriture et la différence*.  
 "Violence et métaphysique. Essai sur la pensée d'Emmanuel Lévinas" Seuil, 1967.  
 Emmanuel Levinas. *Totalité et infini. Essai sur l'extériorité*. Paris, Le Livre de Poche, 1990  
 Emmanuel Levinas. *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence*. Paris, Le Livre de Poche, 2004

### Choix de textes de Heidegger

*Lettre sur l'humanisme.*  
*Qu'est-ce que la métaphysique?*  
*Les chemins qui ne mènent nulle part.*  
*Qu'appelle-t-on penser?*  
*Essais et conférences.*  
*Questions I, II, III, IV*  
*Kant et le problème de la métaphysique*  
*Le principe de raison*  
*Les problèmes fondamentaux de la phénoménologie*  
*Nietzsche I, II*  
*Écrits politiques 1933-1966*  
*Les Cahiers noirs* (à paraître en 2015)